



François Deguelt: un charmant menteur

François Deguelt, dont les souvenirs sont charentais, est né à Tarbes, mais n'en est pas pour autant méridional. Le fait est qu'il est d'origine flamande, puisqu'il s'appelle en réalité Deghelt, qui est un nom du pays flamand.

Il était venu à Montréal, il y a dix ans, pour faire "Music-hall", à la télévision, et il était reparti. Il attendait, pour revenir, de disposer d'au moins quelques semaines. Il est là depuis dimanche, et depuis lundi il chante ses chansons au Patriote, partageant l'affiche avec Jacqueline Dulac. Il est bien content de connaître enfin le Québec, et un peu mieux Montréal. Si j'ai bien compris, il a renoncé en cours de route à la licence en philosophie. Mais avant de venir à la chanson il a fait beaucoup de métiers (sans aller jusqu'à 36 !)

Et puis il s'est mis à faire des chansons et à les chanter, comme d'autres qu'il admirait, et qu'il n'a pas cessé d'admirer : Trenet, bien sûr, Salvador et Pierre Dudan. Il aime raconter qu'il chantait depuis quatre ans à l'Echelle de Jacob, sans savoir qu'il passait tout de suite après un certain Léo Ferré. (Tarbes n'est pas Tarascon, mais tout de même !) Il raconte qu'il passait en même temps dans une boîte de Montmartre, à minuit, et qu'il avait tout juste le temps d'arriver quand c'était son tour à l'Echelle de Jacob. "Je me tapais régulièrement un bide", explique-t-il. Vous pensez ! Passer tout de suite après Ferré, à une heure du matin ! C'est lui qui le raconte, et c'est bien sympathique. Mais il ne faut pas le croire !

Maintenant, il voyage beaucoup, et il adore cela. Mais il rêve d'une ferme charentaise, pas trop loin de Barbezieux, où il a été élevé par une grand-mère qui était coiffeur pour hommes — comme Greta Garbo.

Bien sûr. "Il y a le ciel, le soleil et la mer", c'est lui.

R.-T.

2015

lettre aux idoles

Cher Fernand Gignac,

Je ne suis dit qu'il était temps que quelqu'un vous envoie des roses. Et ne le prenez pas mal, je suis très sérieux !

Je ne suis pas de ceux qui ne pardonnent pas aux artistes leur popularité, et encore moins leur simplicité ou leur pipe. Je vous connais depuis longtemps; quand vous portiez les cheveux si courts que cela vous faisait de grandes oreilles. Vous chantiez alors de jolies chansons comme "Maitre Pierre", et "Frou-Frou", avec des r qui roulaient, roulaient, et qui faisaient les délices de Charles Aznavour et de Pierre Roche, qui vous aimaient bien eux aussi.

Et puis vous êtes devenu une grande vedette et vous vous êtes mis à fumer la pipe et à traîner les pieds. On disait même que vous bougonniez tout le temps. Là, je vous en ai voulu ! J'avais eu l'imprudence de raconter que je vous avais connu quand vous aviez 14 ou 15 ans, quand j'en avais quelque chose comme trente-cinq, et on me disait que je me portais fort bien pour un centenaire !

J'ai eu souvent l'envie d'aller vous trouver, pour vous secouer, et vous supplier de ne pas me faire ça. Mais comment se résoudre à une telle démarche. Vous aviez l'air si vieux que j'éprouvais du respect pour vous (surtout que j'ai toujours eu tendance à me rajeunir).

Mais voilà que je vous ai retrouvé magnifiquement rajeuni. Oui, je suis allé vous voir au Théâtre des Variétés. Je n'en croyais pas mes yeux. Vous aviez l'air aussi jeune que Georges Guétary lui-même !

On m'a expliqué, depuis, que c'est votre camarade Gilles Latulipe qui vous a rendu à votre jeunesse, en vous insufflant son goût du rire, et, surtout, l'envie de faire rire, de mettre les gens en joie par le plus court chemin, le moins compliqué, et en vous faisant faire votre apprentissage à la télévision.

Je ne vous ai pas vu à la télévision, mais vous m'avez mis en joie au Théâtre des Variétés. Les gens avaient l'air de vous aimer... Qu'est-ce que je raconte? Ils donnaient tous les signes de vous aimer, et cela me faisait plaisir, mais pas autant que de constater que vous donniez vous-même tous les signes de vous amuser comme un petit fou. Mon cher Fernand Gignac, si vous continuez, comme ça, à vous amuser tous les soirs, on ne me rira bientôt plus au nez quand je dirai que vous n'avez guère plus de trente-cinq ans, puisqu'en 1949 vous n'aviez sans doute pas plus de quatorze ans.

Voilà mon bouquet de roses, cher Fernand Gignac. Autrefois, vous n'y auriez vu que les épines, quand vous étiez un vieux bougonneux, mais je suis bien certain, depuis que je vous ai vu au Théâtre des Variétés, que vous avez maintenant le sens de l'humour.

J'espère ne pas me tromper, car personne n'en a plus besoin que vous — mais tout le monde, à bien y penser, a besoin d'avoir au moins un peu le sens de l'humour pour être heureux.

Je vous souhaite de continuer à vous amuser en faisant votre métier.

P.P.H.

A Montréal, le 22 octobre 1970.



APPAT

SUITE DE LA PAGE 6

beaucoup de soin par un type de chez Trans-Canada; elle prend les plus vieux (20 ans et plus) par la télévision, où elle chante des choses différentes. "Des choses plus sérieuses, que j'aime vraiment". Elle raconte à ce sujet une histoire amusante.

"La plus jolie chanson que j'ai faite sur disque. "Mot d'amour", celle que j'ai chanté le

mieux, avec le meilleur groupe de musiciens, a été mon plus grand fiasco. J'ai fait ensuite un gros succès avec une chanson commerciale"

S.D.

L'IMPRÉVU

MÉTAL EXIT

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Samedi et dimanche après-midi

2 h à 5 h, mercredi soir

441, place Jacques-Cartier, 110 4115



Lucie Guannel
de la Martinique

BAR TOUCHÉ

HÔTEL SONESTA,
angle Peel et Sherbrooke